

« Je voudrais pouvoir épurer cette vie de tout ce qu'elle a de fabuleux, et, en l'appuyant sur des fondements raisonnables, lui donner l'air de l'histoire ; mais dans les endroits où, se refusant à toute espèce de vraisemblance, elle ne pourra obtenir la confiance des lecteurs, j'aurai recours à leur indulgence, et je les prierai de recevoir favorablement des fables dont l'origine se perd dans l'antiquité la plus reculée. » PLUTARQUE, Vie de Thésée



FEU et VESTALES



Préambule : Dans tous nos articles, notre point de vue est en général d'apporter une note plus "nordique" aux comparaisons mythologiques ou folkloriques (en tant que résidus post-évangéliques) parce que leur influence fut bien plus importante que les habituels commentaires le laissent supposer. Mais cette prégnance dans toute l'Europe*, et même dans des pays où les "invasions germaniques" ne furent pas aussi importantes qu'en France, ne s'explique que par une unité de culture antérieure à l'installation de la nouvelle et exotique foi chrétienne : ne sommes-nous pas tous restés des "Indo-Européens*" ?... Ne doit-il donc pas s'agir là d'une "exception culturelle" ?

A/ LE FEU

Nous avons déjà vu dans l'article traitant des Fêtes*¹ traditionnelles, une partie des "rites* du feu" qui conditionnent la régularité du calendrier des fêtes. Nous allons tenter de préciser ici l'origine du feu en rappelant qu'on a annoncé en juin 1995 que « les traces de feu fait par des humains, les plus anciennes du monde, ont été trouvées à *Plouhinec en Bretagne* : elles datent de 465.000 ans ! » Sacrés Bretons !

¹ ***N. B. :** Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association qui regroupe la totalité de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles des 2 parties : Thèse et Folklore + "Les Sources" sont chargés *progressivement* sur le site et sont mis à jour en fonction de nos découvertes et de vos interventions par courriel @...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !

Étymologie :

La racine indo-européenne est **peuor/ pur* “feu et pur”. En grec “feu” se disait *pyros*, en latin *focus*, en allemand *Feuer*, en anglais *fire*, en espagnol *fuego*, en italien *fioco* et en occitan *fuoc* ou *fioc*.

Une autre racine, **bhogo* ayant un rapport avec “l’idée de chaleur et faire cuire” a donné l’anglais *to bake, baker, bath* et l’allemand *baken, Bäcker, bad*. Elle se retrouve encore dans le nom des feux sacrés* traditionnels des Vosges, les “bures” allumés durant la dangereuse Nuit de Walpurgis qui annonce nos Fêtes du **1er Mai**.

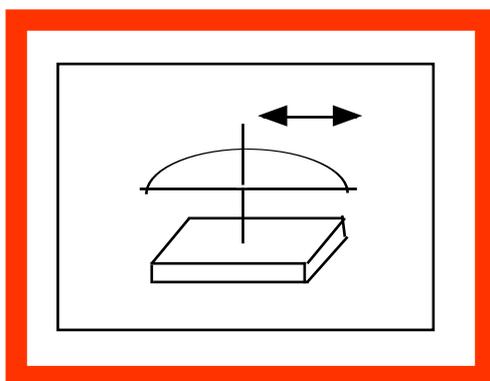
Le Feu du ciel, phénomène sacré* à l’origine parce que donné par la foudre, c’est à dire par les dieux “fulgurants” (cf. art. Symboles*), nous est devenu familier, voire même indifférent (sauf en cas d’incendie de maison ou de forêt). Nous n’y pensons plus guère mais, en milieu naturel, le feu est indispensable pour la cuisson des aliments, pour se réchauffer dans les périodes de grand froid et surtout pour éloigner les animaux sauvages qui en ont instinctivement très peur.

« Avant, les hommes disposaient librement du feu parce que le feu de Zeus, le feu de la foudre, se trouvait en haut de certains arbres, les frênes *mélia* où les hommes n’avaient qu’à le prendre. » J.-P. Vernant, *L’Univers, les Dieux, les Hommes*, Seuil, 1999.

Le “feu maîtrisé” : est figuré par la Rune* Ken ◀ “flambeau, torche” (qui figure aussi le chiffre “cent”).

Feu nouveau : Le “rouet à feu”, Rune Not †, est constitué d’un bâton (mâle) en bois dur et d’une planche (femelle) en bois tendre (Théophraste 372-287 AEC), par exemple agaric et bouleau, ou de deux bois durs (Collina-Girard). C’est ce que symbolise le “feu de la vie” ou souffle vital lors de la création du premier couple “humain” qui sont, dans la mythologie nordique, Ask et Embla :

Feux de l’amour... Feu de la vie !



Briquet² à feu : frapper deux silex³ l'un contre l'autre produit des étincelles mais en aucun cas ne permettra de faire du feu ; elles sont lumineuses, certes, mais ce sont des "étincelles froides". Pour faire un "briquet" – ce qui est connu depuis 10 à 15.000 ans⁴ il faut frapper un silex contre de la pyrite de fer ou, bien mieux, contre un demi nodule de marcassite (Collina-Girard) qu'on appelle aussi la "roche d'or étoilée" (sulfure de fer) et obtenir ainsi des "étincelles chaudes" de fer fondu qui enflammeront de l'amadou qui est la partie interne des champignons de tronc (ceux qui en forme de nid d'hirondelle).

C'est ce genre de briquet qui fut trouvé dans le sac à dos d'Ötzi, "l'homme des glaces" de Similaun qui a été rendu par le glacier de l'Ötztal (A) en 1991⁵.

Rites* : « Hermès*, après avoir enlevé le troupeau de vaches d'Apollon, alluma le premier feu en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre. L'un était du laurier et l'autre du grenadier. »

Les feux *rituels* des anciens Grecs et Romains étaient encore allumés à partir d'un faisceau de baguettes de coudrier. La parenté avec le faisceau du licteur est évidente car chacune d'elles représentait un dème/ genos/ phratrie (cf. art. Blason* et Lien*).

Selon Mannhart : « Les rites du feu auraient, dans l'esprit du primitif, la vertu de renforcer par un acte de "magie* sympathique", l'activité du Soleil, source de tout ce qui entretient et perpétue la vie humaine. »

Ce à quoi nous rajouterons : l'idée de renforcer l'activité du soleil n'a pu venir qu'à des populations qui en furent privées brutalement, accidentellement. On consultera donc avec profit les articles Déluges* et Origine* Polaire, comme étant la cause psychologique probable de "l'adaptation" particulière de ces peuples" (*Ar)...

Après avoir adopté le point de vue de Mannhardt, Frazer se rallia ensuite à celui

² **Briquet** : vient d'un mot hollandais signifiant "pierre à feu" !

³ **Silex** : si vous en avez l'occasion, allez voir les démonstrations de taille de silex au Musée de Vassieux en Vercors (38).

⁴ **10.000 ans** : « Un nodule de marcassite, vieux de 13.000 ans et fortement rainuré par un usage prolongé, a été trouvé au Trou de Chaleux en Belgique : c'est le vestige du plus ancien briquet connu. » on lira avec intérêt tout l'article de Jacques Collina-Girard dans la revue *Pour la Science* d'avril 1999.

⁵ **Ötzi**, l'Homme de Similaun découvert en 1991 au Katheranberg, dans les Alpes Italo-Autrichiennes – nommé aussi l'Homme des Glaces – est le corps préhistorique le plus ancien jamais découvert : il est âgé de 5300 ans. Il possédait un arc avec ses flèches, un poignard et sa gaine, un sac à dos contenant un "briquet", des champignons antibiotiques (!) et une hache fort intéressante : emmanchée d'If elle était bordée de cuivre" (d'après Andréas Lippert in Göran Burenhult, op. cit.). Voilà qui permettrait de rajouter un âge du cuivre avant l'âge du bronze, déchirante révision !...

Màj : Son corps recouvert de 59 tatouages laisse à penser qu'il était un chaman* mais, ses objets "étalés" autour de lui montrent qu'il n'a pas été tué d'une flèche sous l'omoplate gauche pour être volé, en particulier cette fameuse hache de cuivre ! On se perd en conjecture sur le sens et le choix du lieu de cette mort. Était-ce là un rite ?... Ötzi n'est pas visible pour le public puisqu'il est congelé au Musée de Bozen/ Bolzano, au Tyrol italien. Pour plus de détails, cf. l'émission TV5 13/10/02 14h05.

Ötzi a en fait été daté de 3350-3100 ans AEC au radiocarbone C₁₄. Une étude de son patrimoine génétique confronté à ceux des banques de données vient de permettre de trouver ses descendants actuels : il s'agit d'Allemands, de Danois, d'Anglais, et sa plus proche parente génétique est une Irlandaise, ce qui est très intéressant pour l'histoire des migrations européennes (revue celtique *Combustis* N° 12, Oct. 1995).

de Westermarck pour qui « le feu terrestre n'est qu'un procédé de purification » et il nous pose le dilemme : « Le feu rituel est-il un stimulant de la vie terrestre ou un désinfectant ? »

Il nous semble que la question était à cette époque fort mal posée car cette logique binaire, exclusive, appauvrit les conclusions en éliminant un des deux termes car les deux sont valables et méritent même un développement et c'est pourquoi nous préférons toujours – et de loin – la logique du tiers inclus :

- En effet, s'il est question de magie*, il s'agirait d'un acte irrationnel dont on attend qu'il agisse – apparemment – sur le Soleil et cela se rapporte à la période évolutive dite “de la pensée magique”, ce qui est encore le cas de la mentalité des enfants. Il s'agissait donc d'un rite* euphémisant, d'un début de pratique rationnelle et/ ou d'un rite commémoratif, l'objet de ce rite étant de “sacraliser” cette pratique.

- Par contre, si l'on adopte le “point de vue original” qui caractérise cet ouvrage, c'est à dire notre habituelle “optique diluvienne”, on comprend mieux que les anciens aient célébré chaque année le Soleil d'avant l'obscurcissement, lors de ces “passages des portes de l'année” *Janua* au moment du solstice d'hiver, en espérant Son retour, en l'appelant par *des rites* qui sont une dramatisation spectaculaire, un rappel d'une période historique enfouie dans des terreurs indicibles et frappée d'un tabou pour cela, donc d'une période éminemment mythique* !*

Et cela s'applique facilement à “la période des douze jours” de Jul*/ Neu Helle qui reproduisent les douze saisons d'obscurité partielle du Fimbulvetr de trois ans dont parlent les Nordiques, “Grand Hiver” qui suivit le Grand Cataclysme de la Mer du Nord au XIIIème siècle AEC.

Mais, concernant le solstice d'été, nous qui connaissons le soleil dans toute sa gloire et avons des moissons abondantes, nous ne savons plus interpréter le rite*. Or il est identique : après ce cataclysme, prisonnier en sa tour de cendres volcaniques, le soleil d'été ne chauffait guère plus que celui d'hiver auparavant.

La fête* avait donc perduré mais, avec un changement de sens positif : ce n'était plus un *appel* à l'ancien soleil d'été : « Reviens, Soleil ! » ou bien le cri fameux : « Apollon reviendra ! » mais une fête joyeuse de remerciements et d'anticipation des moissons et des récoltes obtenues grâce à son éclat renouvelé et à l'acceptation du cycle des saisons, car ces Fêtes Solaires sont principalement les quatre rites saisonniers :

« Nul besoin de croire à quelque ambition prétentieuse des primitifs à régler la marche du soleil, mais seulement à leur souci de confier à cet astre le soin d'assurer *la rigoureuse périodicité des rites.* » Amable Audin, *Les fêtes solaires*, P.U.F., 1945.



Chez les Mégalithiques ou les Maglemosiens qui sortaient de la glaciation ouest-européenne, deux bûches en croix flambant sous l’abri couvert furent un véritable “Don des Dieux” ce qui est le nom de la Rune* **X** “*Gebo*” (cf. aussi art. Symboles*)...

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 21 juin 07 : Voulez-vous lire maintenant un supplément.pdf⁶ vu sur le site de Thulé Italia/ Paganalia et traduit par notre correspondant et ami Slan’a Gaël :
L’Antique Souvenir de l’Arbre de Feu, Symboles et rites païens
à l’origine de la Fête de Noël, de Tonys van Renterghem?

Cliquez alors ou revenez lire : [[arbrefeu.pdf](#)] et retour ici pour terminer cet article !

~ ~ ~ ~ ~

En Grèce : on se rappelle que le feu (du ciel ?) fut donné aux Grecs par “le prévoyant” Prométhée⁷ ou par Hermès avec sa géniale technique “volée aux Hyperboréens” (cf. la Mythologie)...

« Prométhée est un être ambigu, sa place dans le monde divin n’est pas claire. L’histoire de ce foie qui est dévoré tous les jours et qui repousse pareil à lui même pendant la nuit montre qu’il y a au moins trois types de **temps** et de vitalité. Il y a le temps des dieux, l’éternité où rien ne se passe, tout est déjà là, rien ne disparaît. Il y a le temps des hommes, qui est un temps linéaire, toujours dans le même sens, on naît, on grandit, on est adulte, on vieillit et on meurt. Tous les êtres vivants y sont soumis. Comme dit Platon, c’est un temps qui va en ligne droite. Il y a enfin un troisième temps auquel fait penser le foie de Prométhée, celui-ci est circulaire ou en zigzag [[erratique, comme une boule qui erre, F. Nietzsche](#)]nrt. Il indique une existence semblable à celle de la lune, par exemple, qui grandit, périt puis renaît, et cela indéfiniment.

⁶ Avec le temps qui passe, nos fidèles lecteurs nous abreuvent de compléments : Remercions-les ! Les citations courtes sont ajoutées dans notre texte, en bleu, et datées mais, si ce sont des articles complets, ils vous sont proposées en format Acrobat.pdf pour respecter le copyright et sous la seule responsabilité de leur auteur. Nous ne prendrons pas parti considérant que ce sont de simples fenêtres ouvertes sur le dangereux monde dans lequel nous vivons d’autant que nous pensons qu’ils peuvent vous donner à réfléchir tout comme ils l’ont fait pour nous ! Vous les trouverez généralement regroupés en fin de notre article, par ordre alphabétique mais, quelquefois, ils sont insérés dans notre texte.

⁷ « Le feu dérobé aux Dieux par Prométhée aurait été céleste, tandis que celui inventé par Hermès (frottant le batonnet dans le trous de l’appareil à faire le feu) devait être chthonien, tellurique (...)

Il faut se souvenir que que le pramantha des anciens aryas, était le bâton à allumer le feu que l’on faisait tourner entre les mains, une fois son extrémité plantée le trou d’un support en bois (en forme de swastica*), fourré de feuilles sèches et de paille, afin de faire jaillir le “divine étincelle” du feu domestique. C’est ce pramantha qui, selon certains, se reflète d’une façon un peu trop suspecte dans le nom de Prométhée, le héros grec qui vola le feu du ciel pour en faire le bonheur des hommes» 21-6-7

Ce temps prométhéen est semblable au mouvement des astres, c'est à dire à ces mouvements circulaires qui s'inscrivent dans le temps, *qui permettent de mesurer le temps par eux*. Ce n'est pas l'éternité des dieux, ce n'est pas non plus le temps terrestre, le temps mortel, qui va toujours dans le même sens. C'est un temps dont les philosophes pourront dire qu'il est l'image mobile de l'éternité immobile (...)

« Le foie de Prométhée est à l'image des astres, semblable à ce qui donne rythme et mesure à l'éternité divine et qui joue ainsi un rôle de médiation entre le monde divin et le monde humain. » Jean-Pierre Vernant, *L'Univers, les Dieux, les Hommes*, Seuil, 1999 [génial]tt.

Concernant cette dernière phrase, comment ne pas penser à l'hypothèse qui nous faisait interpréter le Foie de Plaisance⁸ comme étant la carte de l'Ouranie/Astrée : l'Atlantide* boréenne ?...

À Rome : Parallèlement, le feu fut donné aux Romains par Lucifer, le “porteur de feu” qui est donc pour le moins un héros et surtout pas un diable^o (cf. § in Église*).

En Grande Bretagne : « Le “feu de nécessité” est allumé au dessus du carré central (d'un tertre carré de 9 carreaux)ⁿ en tournant un fuseau de chêne dans le trou d'une bûche en chêne : c'était l'ancienne manière de faire du feu. Jadis, tous les feux d'une localité étaient éteints la veille de **Mai** puis rallumés à partir du *Feu de Beltaine* du village qui, brûlant au centre de la grille des neuf carrés, formait le foyer de la communauté*. » Nigel Pennick, *Magie du Nord*, Pardès 1996.

En Serbie : Peut-être plus archaïque encore, et proche du mariage de feu d'Ask et Embla, est restée la coutume folklorique suivante : « Dans les monts Schar, la tâche d'allumer un “feu vivant” est confiée à un garçon et à une fillette de treize à quatorze ans. On les conduit dans une pièce tout à fait obscure où ils se mettent complètement nus et frottent deux rouleaux de tilleul l'un contre l'autre, jusqu'à ce que jaillisse des étincelles que l'on recueille sur de l'amadou. »

Ainsi la lumière naissante leur révèle “l'autre” sexe à un âge où l'on prend feu... comme amadou. Ce feu est une technique luciférienne, certes, mais aussi rappelle le mariage du premier couple dans lequel **passion égale feu**, consommation mais aussi consumation : c'était donc là, probablement, un “rite* de passage” !

Remarquons à propos de cet amadou, qu'en latin *amado* signifie : l'aimé ; Amata était le nom de la femme de Latinus ; et Amadeus (Mozart) : l'aimé. des Dieux !

En Poitou-Saintonge on utilise l'expression “feu de nécessité” : il faut noter ici que la Rune Not † “nécessité” figure bien par son tracé “l'archet à feu” et l'on comprend mieux alors l'expression “feu de misère” dont l'objet est d'éloigner les puissances maléfiqes qui nuisent à la communauté* en leur opposant ce substitut du Soleil !

La racine Suédoise *gnid* “frottée”, d'où *gnied eld* “feu frotté”, feu sauvage, “feu vivant” pour les Slaves, nous fait penser à Gnaa* – l'une des servantes de Frigg déesse du mariage et épouse d'Odhin/ Wotan*, article où nous retrouverons cette racine *gnaa* présente dans le mot *gnomon* “connaissance” : savoir faire le feu était une nécessité vitale pendant la glaciation ou le *fimbulvetr*. Ce “feu de nécessité” s'appelle littérale-

⁸ Màj. 15-3-03 : nous reparlons de cet “ilho” de bronze dans notre article Rite* où figure un bouton d'appel “piacenza.pdf” pour consulter un supplément qui conforte définitivement notre intuition !!!

ment *not-fyre* en norois.

En Lituanie : « Si le feu permanent que les Lituanais faisaient en l'honneur de Perkunas (Thor/ Jupiter) venait à s'éteindre, on le rallumait à l'aide de la pierre que le dieu tenait en main... » Prætorius, 1871.

Dans notre esprit, nul doute qu'il s'agissait là de pyrite de fer (du grec *pyros* "feu") ou de l'or étoilé (marcassite, cf. supra) qui, frotté avec un silex, servait à l'allumage du rituel Feu Nouveau, feu de nécessité n. Mais, sans doute, plus tard le faisaient-ils avec la fameuse lentille d'ambre* clair si courante chez eux.

Aux Indes : Atharvan fut le premier à générer du feu, à instituer son culte et à offrir le sacrifice du Soma. Il était le premier fils de Brahman⁹ et *il lutta contre la magie* et les forces maléfiques* ! En védique *arani* est le nom que portent les deux pièces de bois, le réceptacle femelle percé figurant la déesse Urvashi et le bâton mâle étant le dieu Purûras : *ils sont assimilés à la procréation*, une passion flamboyante (où l'on retrouve évidemment Ask et Embla (cf. art. Indo-européen*)!

« La tradition indienne garde le souvenir des Ribbhus, les sages qui, les premiers, surent domestiquer le feu et donc créer le "foyer", symbole de la civilisation sédentaire. Le maintien du feu allumé lors du mariage reste un rite* essentiel de la vie domestique. » Alain Daniélou, Shiva et Dionysos, GLM 1999..

« Le feu Agni commence à brûler, la fin de l'obscurité Tamasah Aulâh est devenue perceptible et la bannière de l'aube est apparue à l'Est. »
Rig Vedda.

Chez les Scythes : Athro, Athsho¹⁰ identique à l'iranien Atar était le dieu du feu.

Chez les Celtes d'Occident (Goïdels/ Éburons) : c'est Brigitte la Grande Mariée, Brii la brue, qui est la déesse du Feu... mais aussi de la Poésie, comme Loki* ≈ Lug est la parole et le feu.

⁹ Pramantha est l'outil de fabrication du feu... cosmique de ce Brahmane (=Prométhée).

¹⁰ **Athsho** : et notre plaisant ami Euphronios Delphyné, qui fut "scout" lui aussi "comme tout Scythe qui se respecte", l'appelle – non sans esprit – "l'Ase chaud"...



Dans nos folklores : Feux des solstices d'été et d'hiver en forme de tour, mais aussi roues de feux qui dévalent les pentes jusqu'à la rivière. Nous en avons quelque peu parlé dans l'article Fêtes*, #été...



B - LES VESTALES :

“Le feu et moi, nous nous connaissons !”
 Anna de Noailles.

En Grèce : **Hestia** est la déesse du foyer domestique ou de la place publique : « L'âme a souvent été assimilée à un principe lumineux, d'où la tradition du feu sacré domestique représentant l'âme des ancêtres veillant sur le foyer. Dans le même ordre d'idée, le cierge funéraire accompagne l'évocation d'un défunt. » J.-C. Mathelin, revue *Solaria* n° 7 : c/o J.C. Mathelin, 7 rue Christian Dewet, 72012 Paris.

À Rome : On peut considérer **Vesta** comme son double, puisqu'on dit qu'elle est la « déesse romaine du Foyer domestique qui fut assimilée à l'Hestia des Grecs. Elle gouvernait les dieux Pénates du foyer en son temple le *penum*. »

C'est son nom qui a donné le mot vestale “ce qui fini” : Vesta se prononce Ouesta “Ouest”, le Couchant !

Son culte était régi par le grand pontife, assisté par les vestales qu'il choisissait lui-même et qui habitaient près du temple* de la déesse, au Forum.

Le Feu Sacré était entretenu dans le Prytanée¹¹.

C'était le temple rond de Diane à Némi qui contenait le feu permanent et on l'appelait aussi Vesta (Ouesta) en ce lieu : « Le feu des vestales était traditionnellement rallumé par les rayons du soleil *concentrés par une lentille*. » Plutarque. Ce que nous compléterons par : une lentille d'ambre* clair, probablement... (cf. aussi art. Irminsul*) !

Les Vestales étaient de jeunes patriciennes qui représentaient les filles des premiers rois. Consacrées à Vesta-Hestia la terre, elles allumaient, une fois par an, et entretenaient le “nouveau feu” ou Feu Sacré* : l'*Ignis Vestae Aedes* (de *Agni*, indo-européen *Aieu “brûler”) dans la *cella* du temple* rond. Elles devaient rester vierges¹² pendant la durée de leur ministère (cf. art. Sexualité*) et elles n'étaient choisies que parmi “des jeunes filles ayant leur père et leur mère encore en vie”...

Les six vestales accomplissaient aussi un rite d'invocation de la pluie lors de la pleine lune des ides de Mai*. De plus, elles lançaient vingt-quatre mannequins¹³ dans le Tibre¹⁴ (sans doute les 24 constellations de la Roue de l'Année, cf. art. Astrologie*

¹¹ **Prytanée** : comment ne pas penser à une parenté avec le prétan (étain) prétanique càd

¹² **Vierges** : “car si elles portent un enfant, ce sera comme mère d'un prince”. Cf. aussi l § Vierge-Noire in art. Déeses Mères*...

¹³ **Mannequins** : c'étaient les *Argei* (*les archaïques?*), ces faisceaux de roseaux assemblés pour ressembler à des hommes pieds et poings liés* qui, selon Ovide, étaient portés depuis “les sanctuaires des Argéi” jusqu'au Tibre, le 14 mai de chaque année, par les pontifes, les Vestales, les prêtresses de Jupiter et les magistrats, puis jetés dans le fleuve depuis le Pons Sublicius par les Vestales.

¹⁴ **Tibre** : son antique nom était l'Albula des Monts Albens...

nordique) mais ce second rite évoque plus la commémoration de la Grande Submersion de leurs ancêtres nordiques qu'une danse de la pluie : en effet, c'est Vertumnus¹⁵ devenu Fortuna (cf. infra) qui arrêta les eaux du Tibre qui menaçaient Rome. Ce rite a partiellement subsisté dans notre Carnaval/ Char Naval – du moins en Dauphiné – quand on jette Caramantran¹⁶ dans la rivière (cf. article Fêtes*)...

« Épouses du Dieu du Feu, elles cohabitaient avec lui dans un temple* où se voyait une figuration phallique qui précisait suffisamment leur caractère d'épouses. Il existe ailleurs le témoignage de leurs unions divines : Servius Tullius était le fils d'une vestale et du dieu du foyer, tout comme Romulus* (par Rhéa Silva)ⁿ et Caeculus, les fondateurs de Rome et de Preneste. Mais les vestales étaient également les *épouses du roi* dont la demeure, la Régia, était voisine de leur Temple(!)ⁿ » Amable Audin.

À l'origine, le feu sacré était né de la foudre qui avait frappé le Putéal¹⁷, lieu sacralisé de ce fait et qu'on entourait d'une margelle pour qu'il ne fut pas souillé par un pied humain ou animal. On frappait aussi des médailles que l'on disposait sur les arbre ou les objet frappés par la foudre. Si un humain était tué par un éclair on lui faisait des funérailles somptueuses (Jean Vertemont, *Dictionnaire des mythologies indo-européennes*, Faits et Documents 1997), cf. aussi le § Romulus in article Rite*.

De Rome à l'Inde : Mise à jour 6 juin 03 texte de R Dufrenne/ site ARCHEAM :

« La théologie de la Rome ancienne présente une personnification de la Parole sacrée, de la prière, à travers la déesse Carmenta, dont le nom vient de *carmen* qui signifie "la formule, le chant, l'oracle". Carmenta est donc une lointaine cousine de Vâc, la déesse védique de la Parole. Or, Carmenta, dans un rôle inattendu d'assistance aux accouchements, est accompagnée de deux auxiliaires, Antevorta et Postvorta, dont les noms signifient "celle qui tourne en avant" et "celle qui tourne en arrière". Georges Dumézil voit dans ces noms un rappel du **mouvement alternatif de rotation** qui, selon le Véda, était nécessaire pour faire naître Agni, c'est-à-dire pour faire jaillir le feu des Arani, les pièces de bois mâle et femelle. Il en conclut que les Romains avaient conservé le souvenir d'un ancien rapprochement entre la Parole sacrée et un mouvement, rotatif nécessaire à une "naissance".

« Il est certain que, dans les Védas, les dieux Agni et Soma, tous deux intimement liés à la Parole sacrée, sont engendrés par un mouvement rotatif qui est, d'après RV.3.29.1, assimilé à un barattage : On conduit circulairement Agni à son siège, RV.4.9.3; tandis que le soma est appelé la boisson circulaire, RV.5.44.11.

« Le mouvement circulaire étant par nature un mouvement répétitif, le mouve-

¹⁵ **Vertumnus** était celui qui avait repoussé les eaux du Tibre et nous y verrons évidemment une version locale, "ethnique" de la renaissance de la terre gaste après la Grande Submersion nordique (cf. aussi "les jardins d'Adonis") ce qui n'empêche pas le Tibre d'avoir souvent débordé. Le concept n'est pas très éloigné de celui d'Abondance*, ce qui peut nous permettre de comprendre ce "rite de la pluie".

¹⁶ "**Carême entrant**" est, dit-on dans nos campagnes, le régime sans viandes au début du Carnaval qui a remplacé pour les chrétiens le rite du Char Naval en rapport avec l'émigration des populations indo-européennes septentrionales chassées par le raz-de-marée atlante*/ boréen. En fait, il s'agit là d'une "légende pieuse", d'une substitution tactique, car c'est le mot latin *carmen* "réponse d'un oracle" païen qui a, bien plus tard, donné ce mot carême devenu le propre des rites chrétiens qui, transformant jusqu'à l'étymologie*, veut faire venir ce mot de... "quarantième" !.

¹⁷ **Putéal** : on pensera à Putho, à Delphes (cf. art. Apollon")...

ment rotatif engendrant Agni et Soma semble symboliser la récitation répétée des prières ou des formules sacrées. C'est ce que paraissent confirmer les extraits suivants : "Je tourne l'hymne dans mon cœur comme le charron tourne le caisson du char", RV.10.119.5, ou : les paroles bien tournées, RV.5.25.3, telles les eaux en un cours circulaire, cette fameuse substance rituelle merveilleuse, RV.1.63.8. Une confirmation est apportée par la Svetâsvatara Upanishad (I,4) lorsque celle-ci affirme qu'en faisant de son propre corps le bois de friction inférieur et de la syllabe Om, le bois de friction supérieur, par la pratique de cette friction qui est la méditation, on peut voir le dieu comme on verrait quelque chose de caché (4). » Roland Dufrenne.

En Germanie : les 10 Hagedises, qui sont les vestales des nordiques, sont les desservantes de Freyja la Vanadise¹⁸ sur le tertre sacré, le *Haugr/ Horgr* planté du bosquet sacré, le *Hag* (de l'indo-européen *qhag).

« Une fois, les Hautes Dises siégeaient alentour. Certaines liaient des *liens** (cf. *Destin**). Certaines arrêtaient des armées. » *Conjuration de Merseburg* Xe siècle.

Après l'évangélisation : cette tradition des vestales s'était poursuivie dans le christianisme irlandais puisque Frazer nous rappelle que « les 19 religieuses de sainte Brigitte¹⁹ entretenaient le "feu sacré perpétuel" jusqu'à la suppression des monastères sous Henry VIII... »

Lieux dits : Haguenau en Alsace où la célèbre forêt renferme le tumulus fouillé en 1958 par le professeur J.-J. Hatt (cf. le remarquable Musée Archéo de Strasbourg), et Den Haag/ La Hague, aux Pays Bas/ Frise : ce sont des tertres sacrés ✱ et tout laisse à penser qu'un "feu nouveau" y était rituellement allumé à l'Épiphanie/ Solstice d'Hiver, entretenu, voire même renouvelé à Beltaine, au Solstice d'été et à la Samhain lors des quatre grandes fêtes* solaires de nos ancêtres.

**« J'ai de tout temps chéri le sanctuaire
Où tu te plais, d'où partent tous tes feux. »**

extrait de la messe de Gnide, *poème* par Griffet de la Baume

<http://www.bmlisieux.com/curiosa/griffet.htm>

vu sur : § joyeux feux/ site suisse <runes.ch>

¹⁸ **Vanadise :** "dise des Vanes". Les "dises du sud" sont des Walkyrie : Imundisir ou "dises du combat", et Herjansdisir ou "dises du Seigneur des Armées" (cf. aussi Dispater chez les Gaulois et Dis, le soi-disant dieu romain des enfers). Le mot Hagedise contracté donne *hagsen*, *Hexen*, traduit par l'Église en sorcières*, *blotgyhdja* "druidesse sacrificatrice". C'est, en Haut-Allemand, les *Hecse*, *Hagezussa*. En Anglo-Saxon les *Haga*. °Walkyries vient de *Valdr* "cadavres laissés sur les champs de bataille", et de *Kjösar* "choisir", mais elles ne choisissaient que ceux qui étaient morts *courageusement et honorablement* : ils étaient les "élus" (Wahl) de la demeure voûtée (la halle), le Walhalla !

¹⁹ **Brigit** est la Minerve des Celtes*, l'Athéna* des Grecs (ou Assina l'initiée nordique) ; polytechnicienne, "déesse des arts mécaniques" (César, *Guerre des Gaules*). Patronne des Bardes, de la poésie, de la sagesse, des médecins et des forgerons ; proche de Vesta (Ouesta) déesse de la fécondité, Vénus ou Freyja, elle était aussi la déesse des moissons, Cérés. Sa fête* se célèbre la veille de la Chandeleur. Minerve est Men-vra chez les Étrusques, ce qui pourrait se traduire par "Pensée-vraie" [si l'on oubliait *un instant* l'idée reçue selon laquelle "On ne sait pas traduire l'étrusque qui n'est ni du sémitique (on s'en était aperçu, merci !), ni de l'indo-européen*" (de cela, nous pouvons douter puisque le hittite/ troyen est de l'I-E!)]tt...

Biblio plus :

Bayard Jean-Pierre, La symbolique du feu, Payot, 1973.

***** 1ère parution 26 fév. 01, Mise à jour 21 Juin 07 *****



Autorisation de citation :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l’Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>